HAL
open science

La culture économique à l'ENSAE

Frédéric Lebaron

To cite this version:

Frédéric Lebaron. La culture économique à l'ENSAE : Quelques éléments et hypothèses. Le Bulletin du CREDHESS, 1995, 5, pp.1-6. hal-00848964

HAL Id: hal-00848964

https://hal.science/hal-00848964

Submitted on 29 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Bulletin du
C.R.E.D.H.E.S.S

Centre de Recherches et d'Études en Droit, Histoire, Économie et Sociologie du Social

N°5 Février 1995

C.R.E.D.H.E.S.S.
17, rue de la Sorbonne
75231 PARIS Cedex 05
Tél : (1) 40.46.28.36
Fax : 40.46.31.62

EDITORIAL

Le C.R.E.D.H.E.S.S. poursuit ses activités dans les différentes voies déjà tracées et projette de nouveaux travaux pour les années 1995-1996.
Les séminaires du C.R.E.D.H.E.S.S. se sont poursuivis et ont permis d'entendre des exposés de Gunther Gebauer, d'Aloïs Hahn, de Lygia Sigaut et de Franz Schultheis, qui ont centré leurs interventions sur les usages sociaux du corps, dans la perspective du deuxième numéro de la revue du C.R.E.D.H.E.S.S., Société & représentations. *Ce séminaire reprend cette année et y interviendront, entre autres, Mary Douglas, Yvan Bajomi, Fréderic Lebaron et Afrano Garcia.*
Le séminaire commun CETSAH-C.R.E.D.H.E.S.S. portant sur les substances psychoactives, licites et illicites, se poursuit mensuellement sous la direction de Véronique Nahoum-Grappe, Jean-Pierre Castelain et Jean-Jacques Yvorel.
Un premier groupe de travail a été constitué avec la participation d'Isabelle Thys, Fréderic Lebaron, Remi Lenoir et des étudiants de licence en Sciences économiques afin d'étudier les pratiques culturelles, notamment dans leur discipline, des futurs doctorants en la matière. Une seconde équipe composée de plusieurs chercheurs du Centre de Recherches d'Histoire des Mouvements Sociaux et du

Suite en page 2

La culture économique à l'ENSAE

Quelques éléments et hypothèses

Un mérite incontestable des études menées jusqu'ici sur les économistes en tant que groupe professionnel (1) est de rappeler l'importance des divisions au sein d'une communauté parfois décrite comme homogène et unifiée autour d'un ensemble d'instruments d'analyse et de résultats acquis. A l'opposé de cette vision pacifiée, tous ces travaux récents, qu'ils concernent la France ou d'autres pays, mettent en évidence des oppositions qui ne portent pas seulement sur le poids accordé à tel ou tel " facteur explicatif " des phénomènes étudiés, mais également sur la nature même de l'activité d'économiste, son fondement scientifique, son statut social et politique.

Depuis l'ouvrage de Klamer et Colander (2), l'état de la " profession " est souvent mis en relation avec celui du système d'enseignement supérieur de la discipline, instance où sont produites et reproduites les postures qui contribuent à façonner l'identité sociale et scientifique des " économistes ". Ainsi, les divergences évoquées plus haut trouvent-elles leur principe dans la diversité des voies d'accès au marché académique, et, plus largement, aux divers pôles de la " profession " (administrations, universités, entreprises) (3). Klamer et Colander se sont ainsi concentrés sur les grandes universités américaines qui occupent une position dominante sur ce marché, attirant les enseignants les plus " côtés " à la bourse des valeurs académiques et, de façon homologue, les étudiants les plus sélectionnés scolairement (et socialement). Mais, du même coup, ils ont laissé dans l'ombre les autres institutions américaines occupant des positions moins favorables et, a *fortiori*, les institutions d'enseignement économique supérieur des autres pays, pourtant également présentes sur un marché en cours d'internationalisation. La London School of Economics, par exemple, constitue l'une des instances européennes les plus compétitives dans ce champ " international " (à base américaine) des formations économiques. En France, grandes écoles et universités sont également soumises, qu'elles le veuillent ou non, à cette tendance à l'internationalisation. L'ENSAE, étroitement liée à l'Ecole Polytechnique, est une des institutions les plus " avancées " dans l'accès au marché international, où elle occupe une position spécifique.

Une " grande école " d'application

Ecole d'application de l'INSEE, créée en liaison avec le SNS en 1942 (4), elle a pris le nom

d'ENSAE en 1960 et, à l'image de l'Institut d'Etudes Politiques, fait aujourd'hui coexister des voies qui mènent vers la fonction publique et des formations correspondant donc plus aux fonctions traditionnelles des écoles d'ingénieurs voire de commerce, mais orientées vers les statistiques, et, de plus en plus, la finance et l'actuariat.

L'ENSAE a également fait coexister (5) deux sous-écoles séparées, SEA et CGSA, qui se distinguent par le niveau scolaire de recrutement et le niveau hiérarchique d'accès au marché du travail (public ou privé) : les premiers sont issus de Polytechnique, de l'ENS, de HEC, de la section M' des classes de mathématiques spéciales, des khâgnes " S ", des deuxièmes cycles d'économie, les seconds essentiellement de la section M des classes de mathématiques spéciales et d'études de premier cycle d'économie et DUT de statistiques. Alors que les premiers deviennent " administrateurs de l'INSEE " ou " statisticiens-économistes ", les seconds sont " attachés " ou " cadres de gestion statistique " (6).

Plusieurs types de recrutement coexistent au sein de chacune de ces sous-écoles : dans le cas des fonctionnaires SEA, concours externe et interne, admission directe pour polytechniciens et normaliens, dans le cas des titulaires SEA, concours mathématique, concours économie, admission sur titre (comme polytechnicien ou autre, normalien, élève de HEC, etc.).

Les carrières dans " l'administration et l'enseignement " représentaient en 1991 environ le quart de l'ensemble des carrières effectuées par les anciens élèves, loin derrière les services (" services et conseils " et " banques, assurances " concernant également le quart chacun). " L'Ecole agit de plus en plus au service de la collectivité statistique extérieure au système statistique public : les effectifs d'administrateurs et d'attachés destinés à pourvoir les besoins propres de ce système sont en effet devenus minoritaires, depuis de nombreuses années dans la division des statisticiens économistes et des administrateurs de l'INSEE (SEA), et plus récemment dans celle des cadres de gestion statistique et des attachés de l'INSEE (CGSA) " (7).

Depuis la fin des années 80, la stratégie de l'école fait l'objet de débats publics, dont l'audit mené par Jacques Lesourne et Nicolas Curien a constitué une étape importante : sa position jusque là largement monopolistique sur les fonctions d'administration et gestion " statistiques " est remise en cause par l'affirmation de certains pôles universitaires, l'ouverture des grandes écoles d'ingénieur à l'économie, la gestion et les sciences sociales, et le développement de la finance dans les grandes écoles de commerce. La séparation des deux formations (SEA et CGSA) est une des réponses envisagée face à cette concurrence accrue, à côté d'un ensemble d'objectifs à court et moyen termes. L'ENSAE a jusqu'ici investi avec succès le créneau, qui s'est massivement développé, du " conseil " et des " études " statistiques intégrés au monde de l'entreprise, ce qui en fait autant une école d' " ingénieurs tertiaires " qu'une " institution de formation économique " comparable aux troisièmes cycles de science économique orientés vers la recherche théorique, tels ceux de Paris I ou de l'EHESS.

Les auteurs du rapport évoquent à deux reprises sa tâche de formation de " managers ", ce qui constitue une nette distorsion par rapport aux objectifs originaux, intrinséquement liés à la demande de statistiques d'Etat et à l'INSEE. L'optique résolument managériale adoptée vise à affirmer l'identité de l'Ecole tout en tirant partie de sa niche originelle, en valorisant et en diversifiant son pôle de recherche, en redéfinissant les liens avec l'INSEE, en accroissant modérément la base de

recrutement (sans en modifier fondamentalement les caractéristiques) (8).

A l'ENSAE, la " théorie économique " est, en fait, principalement réservée aux " SEA " et, parmi ceux-ci, constitue presque un passage obligé pour les futurs administrateurs promis à des carrières dans la fonction publique nationale (DP, DG de l'INSEE) et internationale (FMI, Banque Mondiale...). L'enseignement de la théorie économique a donc pour fonction objective de sélectionner, principalement au sein des fonctionnaires statisticiens, les futurs " économistes d'Etat " qui, tels le plus connu d'entre eux, Edmond Malinvaud, produiront des modèles théoriques et " appliqués " aptes à " fonder " (au double sens de légitimer et de valider scientifiquement) les grands choix de politique économique nationale, européenne et mondiale (9).

Dans le champ international, l'ENSAE s'est en particulier rapprochée de la London School of Economics (échanges sportifs, troisième année effectuée en son sein par certains élèves) et apparaît, au vu du programme des études, conforme aux normes dominantes de l'enseignement américain : le tryptique " microéconomie / macroéconomie / économétrie " promu par Malinvaud, constitue le " noyau dur théorique " de l'école comme dans les " top 10 " décrites par Klamer et Colander (10). Comme aux Etats-Unis, la macroéconomie reste la discipline reine, mais contestée et en quelque sorte " travaillée de l'intérieur " par la microéconomie théorique et des outils économétriques de plus en plus sophistiqués. Dans le champ français, l'ENSAE est proche d'autres institutions d'enseignement économique, comme les troisièmes cycles les plus " théoriques " et " formalisés " tels que ceux de l'EHESS ou de l'université de Paris I (11).

Eléments sur l'enquête

Les résultats présentés ici ont été obtenus principalement à travers une enquête par questionnaires qui s'inscrit dans le cadre des recherches menées par Remi Lenoir sur le champ des écoles d'application de la fonction publique. Cette enquête a été réalisée en juin 1994 auprès d'élèves de 2ème et 3ème année " fonctionnaires " et de 2ème année " titulaires " de l'ENSAE (SEA) pour proposer une interprétation sociologique de la position de cette Ecole dans le champ national et international des institutions d'enseignement économique, et une analyse de la " culture économique " qu'elle dispense. Au sein du questionnaire distribué dans l'ensemble de ces écoles, ont été ajoutées pour l'ENSAE trois questions portant, d'une manière très générale, sur la " culture économique " des élèves (12) : il était demandé à ceux-ci de citer " les cinq plus grands économistes de l'histoire de la pensée économique ", " les cinq plus grands économistes contemporains " et de classer, en les évaluant de 1 à 5 des " facteurs explicatifs du chômage contemporain " (question que ne posent pas Klamer et Colander, qui nous semble néanmoins importante dans la conjoncture politico-économique française). Outre des questions sur les propriétés sociales et scolaires, ainsi que sur les pratiques culturelles, le questionnaire comportait des questions sur les disciplines enseignées à l'ENSAE jugées les plus utiles pour la carrière future, sur celles " qui font la spécificité de l'ENSAE " et sur " les matières qui vous intéressent le plus ", autant de questions permettant de compléter les précédentes en ce qui concerne la perception qu'ont les élèves des

Tableau 1

Les cinq plus grands économistes d'aujourd'hui selon les élèves de l'ENSAE-SEA (15)

Elèves adminitrateurs		
Polytechniciens (n=15)	Autres (n=10)	Ensemble (n=25)
1. Malinvaud.....7	1ex. Malinvaud 4	1. Malinvaud.....11
2. Friedman 5	2ex. Debreu.....4	2. Friedman 7
3. Artus.....2	3. Friedman 2	3. Debreu 5
		4ex. Artus.....2
		4ex. Tirole.....2
		4ex. Allais 2
NR.....7	NR.....5	NR.....12

Elèves titulaires			
Polytechniciens (n=13)	Conc. Maths (n=11)	Autres (n=11)	Ensemble (n=35)
1. Malinvaud 5	1. Malinvaud 4	1. Malinvaud 7	1. Malinvaud 17
2. Allais.....4	2.Debreu 2	2. Allais.....6	2. Allais.....10
3. Artus.....2	3. Frieman 2	3ex. Friedman.....2	3. Friedman 6
4. Friedman 2		3ex. Galbraith.....2	4ex. Debreu 3
5. Modigliani 2		3ex. Barre.....2	4ex. Artus 3
NR.....5	NR.....4	NR.....3	NR.....12

" contenus " intellectuels et scientifiques dispensés par l'école, et, plus largement de la " science économique ".

Le taux de réponse global des élèves-administrateurs s'élève à 71,43 %, alors qu'il se situe aux alentours de 40 % pour les autres élèves (en l'absence des données au chiffre près sur les effectifs des " titulaires ", nous nous contentons d'un pourcentage approché) (13).

L'ENSAE dans un " mainstream " aux couleurs nationales

L'image de l'ENSAE qui ressort d'entretiens réalisés par l'auteur est celle d'une école représentative de l'orthodoxie en science économique : son enseignement laisse une large place à l'économétrie et à l'analyse économique (micro et macroéconomie), dispense une formation de haut niveau en mathématiques et statistiques.

Ainsi, selon un observateur proche, " le coeur de la légitimité, c'est l'ENSAE (...). L'économie des conventions est totalement absente de l'ENSAE. C'est un bel exemple. Les cours d'économétrie, les cours de stats-maths, les cours de micro et macroéconomie façon Malinvaud et ses descendants, c'est tout. Autrement dit, ce que vous appelez l' hétérodoxie, c'est totalement absent de l'ENSAE. Je suis certain que les neuf dixièmes des élèves qui sortent de l'ENSAE ne savent même pas qu'il y a quelque chose qui s'appelle l'économie des conventions. " (administrateur de l'INSEE à la Direction Générale, élève à l'ENSAE dans les années 60, propos tenus en 1993).

Pour l'essentiel, les résultats de l'enquête confortent cette idée très générale, mais permettent de la nuancer et de l'affiner. Les économistes contemporains les plus fréquemment cités par les élèves se rattachent pratiquement tous au courant théorique dominant (14) (dit " néo-classique ") dans la recherche internationale.

Le " légitimisme " des références contemporaines des élèves de l'ENSAE, si l'on en prend pour indicateur les noms les plus souvent cités (ceux qui viennent donc le plus spontanément à l'esprit des élèves interrogés), ressort d'autant plus ici que le premier d'entre eux pour tous les sous-groupes, Edmond Malinvaud, n'est autre que le " père de l'ENSAE ", dont il fut directeur entre 1962 et 1966 puis en 1971-72 (16).

Deux autres Français cités ont des caractéristiques relativement proches : Maurice Allais, polytechnicien et ingénieur des Mines fut également le maître d'Edmond Malinvaud, et Patrick Artus, administrateur et directeur des études économiques à la CDC, peut être considéré comme un de ses élèves ou de ses disciples. Les trois " générations " représentées incarnent en quelque sorte trois états successifs de l'excellence telle qu'elle est définie à ce pôle (17).

Autre indicateur d'orthodoxie, complémentaire, les économistes américains qui dominent à l'échelle internationale sont également fortement cités. Mais contrairement à une idée répandue, les références des élèves sont loin d'être exclusivement américaines. Des Français, même s'il s'agit parfois peut-être des plus américains des Français, rivalisent avec les Américains les plus connus en France. A cet égard, la comparaison avec les résultats de Klamer et Colander est éclairante : les étudiants américains ne citent effectivement pratiquement que des Américains, alors que les élèves français de l'ENSAE sont " partagés " (18).

Parmi les autres caractéristiques des noms cités, la matière prédominante dans laquelle ils sont spécialisés est la " macroéconomie " (y compris les recherches portant sur les fondements " microéconomiques " de la macroéconomie...) et, dans une moindre mesure, la microéconomie et l'économie mathématique. La macroéconomie reste donc bien la discipline-reine, d'autant plus sans doute parce qu'elle est aujourd'hui le lieu de confluence des techniques économétriques, de la formalisation microéconomique et des préoccupations dites " opérationnelles " de politique économique conjoncturelle.

A l'intérieur de la " sous-discipline " macroéconomique, les élèves de l'ENSAE semblent proches de la posture de leurs maîtres français, que l'on pourrait qualifier rapidement de " néo-keynésienne ".

Les élèves de l'ENSAE paraissent donc " en phase " avec le courant dominant de la macroéconomie, qui s'inscrit dans le prolongement de la " synthèse classico-keynésienne " des années 50. Ils ne sont pas " ultra-libéraux " mais " modérés ". Ils sont nombreux à se référer à l'insuffisance de la demande ou au haut niveau des taux d'intérêt, deux thèmes keynésiens traditionnels, pour expliquer le niveau de chômage actuel, sans pour autant rejeter l'explication " classique " par les distorsions sur le marché du travail.

Des signes de fragilité ?

Le tableau 1 laisse entrevoir les limites de l'adhésion aux références légitimes : le taux de non-réponse est élevé dans tous les cas, et particulièrement pour la population la plus nombreuse à répondre, les élèves-administrateurs, dont environ la moitié s'est refusée à citer un seul économiste contemporain. Parfois, ce refus s'est accompagné d'un commentaire de justification (" aucun " ou " personne "...) qui permet de faire l'hypothèse d'un certain scepticisme ou de l'indifférence (critique ?) d'au moins une fraction des élèves. Il faut rappeler ici que l'ENSAE est aussi, et pour certains avant tout, une école de statistiques appliquées à la " pratique économique ", et que, de ce point de vue, il est nécessaire de la distinguer des formations

proprement universitaires, de la même façon que l'on ne peut assimiler le droit enseigné à l'IEP à celui des universités de droit.

L'hypothèse du scepticisme latent semble d'autant plus plausible qu'à l'opposé la question sur les " plus grands économistes de l'histoire de la pensée économique " a suscité beaucoup moins de non-réponses, ce qui constitue un paradoxe important : l'ENSAE met en effet l'accent, contrairement aux premiers cycles des universités, sur les outils les plus contemporains (en particulier mathématiques) et beaucoup moins sur les grands auteurs et les grandes oeuvres du passé. Elle est une école de statistique autant qu'une école d'économie et pourtant, les élèves répondants se sont sentis plus concernés par une question portant sur leur perception de l'histoire de la pensée économique que sur celle des contemporains.

Keynes apparaît comme le plus fréquemment cité parmi les " plus grands économistes de l'histoire de la pensée ", aussi bien chez les fonctionnaires que chez les " titulaires ". Après Keynes, les " classiques " (Smith et Ricardo) occupent une position élevée. Plus surprenante est sans doute celle de Marx, au même niveau que les autres classiques (légèrement en-dessous pour les fonctionnaires, au-dessus pour les " titulaires ") et, dans les deux cas, devant les " néo-classiques " les plus cités (Walras et Friedman).

Si l'on compare là encore ces résultats à ceux de Klamer et Colander, il faut noter que la domination de Keynes rapproche l'ENSAE du MIT, de Harvard, Columbia et de Yale, soit la " gauche " du champ américain, beaucoup plus que de Stanford ou Chicago. Le bon " score " de Marx se retrouve à Harvard, à Yale, et, dans une moindre mesure au MIT. Inversement, les taux de citation relatifs de Friedman et Smith correspondraient plus à ceux de Columbia et Chicago, témoignant d'une hétérogénéité sans doute plus marquée. Mais, à la différence des universités américaines, Arrow, Samuelson, Tobin sont peu ou pas cités. D'une manière générale, les auteurs néo-classiques américains de l'après-guerre ne sont pas encore considérés comme des " classiques " au sens usuel du terme, c'est-à-dire des auteurs dignes de figurer dans le Panthéon des penseurs économiques (ce qui tient bien sûr pour une part à l'existence d'une question spécifique sur les contemporains).

Cela confirme les remarques antérieures selon lesquelles, si la culture économique de l'ENSAE s'inscrit bien dans le " mainstream " international, sa transmission s'opère à travers un prisme spécifique au champ français. Il faut se demander dans quelle mesure la culture mathématico-économique néo-classique qu'elle délivre ne constitue pas une sorte de " greffe sociale " opérée sur des esprits encore structurés par des schèmes de perception politico-culturels européens : elle subirait une distorsion au cours de son importation. L'importance des auteurs usuellement associés à un rôle central de l'Etat dans le jeu économique (Marx et Keynes) correspondrait au poids politique de l'interventionnisme et du socialisme (sous leurs diverses formes) dans l'histoire française et européenne.

Le travail de familiarisation à la pensée économique d'origine américaine, qui est au coeur des fonctions de l'institution rencontre, les difficultés de toute entreprise systématique d'importation culturelle et ne réussit, probablement, que dans la mesure-même où l'arbitraire culturel anglo-saxon y est " nationalisé " donc, pour partie, neutralisé.

Fréderic Lebaron

Tableau 2

Les cinq plus grands économistes de l'histoire de la pensée économique selon les élèves

Elèves adminitrateurs		
Polytechniciens (n=15)	Autres (n=10)	Ensemble (n=25)
1. Keynes.....12	1ex. Keynes.....7	1. Keynes.....19
2. Ricardo.....10	1ex. Marx 7	2ex. Friedman.....14
3. Smith 8	3. Smith 6	2ex. Smith.....14
4. Walras 7	4. Ricardo 4	4. Marx.....13
5. Marx.....6	5. Quesnay 2	5. Walras 8

Elèves titulaires			
Polytechniciens (n=13)	Conc. Maths (n=11)	Autres (n=11)	Ensemble (n=35)
1. Keynes 11	1ex. Keynes.....10	1ex. Ricardo.....9	1. Keynes 29
2. Smith.....7	1ex. Marx.....10	1ex. Smith.....9	2. Marx 23
3. Marx 6	3. Ricardo.....8	3. Keynes 8	3. Ricardo.....22
4ex. Ricardo.....5	4ex. Smith.....5	4. Marx 7	4. Smith.....21
4ex. Friedman 5	4ex. Walras 5	5. Fiedman.....4	5ex. Walras 12
			5ex. Fiedman 12

NOTES

1 Par exemple, J.Y. Caro, *Les économistes distingués. Logique sociale d'un champ scientifique*, Paris, FNSP, 1983 ; V. Koen, "La production française de connaissances économiques. Essai d'analyse bibliométrique", *Revue économique*, 1, janvier 1986 ; A. Klamer, D. Colander, *The making of an economist*, Boulder, Westview Press, 1990 ; D. Colander, R. Brenner eds, *Educating Economists*, University of Michigan, 1992 ; A. W. Coats, The sociology and Professionnalization of Economics, London, New-York, Routledge, 1993...

2 A. Klamer, D. Colander, op. cit.

3 Pour A. Klamer et D. Colander, l'opposition entre les étudiants et les enseignants de l'université de Chicago, qui entretiennent une profonde défiance envers l'action de l'Etat en matière économique, et ceux des autres universités, notamment du MIT et de Harvard, est une donnée fondamentale de la science économique américaine contemporaine.

4 Cf. B. Salanié, "L'ENSAE : historique et évolutions récentes", *Variances*, 3, octobre 1994.

5 Cette coexistence prendra fin avec le départ de l'"ENSAI" (ex-"ENSAE/CGSA") à Marne-la-Vallée.

6 Selon la luxueuse plaquette de présentation de l'Ecole, le salaire (brut) moyen des SEA était de "200 KF" contre "180 KF" pour les CGSA en 1992 à la sortie de l'école, les uns et les autres recevant *via* le bureau des carrières "4 à 5 offres spontanées" à leur sortie de l'Ecole. Ces données ne sont nullement indifférentes lorsqu'il s'agit d'analyser le rapport "savant" au monde économique : les aspirations définis à un certain état du champ économique, leur réalisation ou leur déception peuvent être au fondement des prises de position des élèves. Cf. également le numéro 2 de *Variances*, revue des anciens élèves SEA qui présente les salaires "à la sortie" dans les différents secteurs et donc leur hiérarchie.

7 J. Lesourne, N. Curien, *L'ENSAE demain. Réflexion prospective*, INSEE, 1990.

8 La revue des anciens élèves SEA (*Variances*) créée en 1993 s'inscrit pleinement dans l'esprit de cette redéfinition stratégique : à côté d'interviews d'anciens devenus "managers" ou "cadres dirigeants" dans des entreprises du secteur privé et public, elle propose des synthèses sur diverses méthodes statistiques appliquées à des domaines variés, des exemples de "trajectoires" d'anciens élèves, le plus souvent en entreprise, mais également dans l'administration et la recherche, et des compte-rendus de lecture d'ouvrages publiés par des chercheurs sortis de l'école.

9 Par ailleurs, le développement de la recherche (avec le CREST), de la "formation à la recherche" et des équivalences avec l'université fait aujourd'hui de l'ENSAE l'une des instances (certes encore quantitativement limitée) de production des chercheurs en science économique.

10 L'étude de A. Klamer et D. Colander, (ouv. cit.), portant d'abord sur le MIT, Harvard, Columbia et Chicago nous a fourni un instrument de comparaisons.

11 Le DEA "Analyse et politique économique" de l'EHESS, dans lequel l'ENSAE est partie prenante, réunit d'ailleurs l'ENS, l'X, (avec une particiaption de la LSE et de l'université de Louvain).

12 Ces questions nous ont été suggérées par l'enquête de Klamer et Colander, dont le questionnaire comportait plusieurs questions sur ce que l'on peut appeler la "culture économique des Graduate".

13 La différence marquée des taux de réponse entre les fonctionnaires et les non-fonctionnaires tient sans doute en premier lieu aux modalités différentes de passation des questionnaires dans les deux cas.

14 La seule véritable exception est Galbraith, cité deux fois ou plus seulement par des "titulaires" non polytechniciens et non issus de M'.

15 Dans ce tableau, comme dans le suivant, on n'a fait apparaître que les items dont les effectifs sont supérieurs à 2 afin de ne pas alourdir la lecture.

16 Entre 1974 et 1987, il occupa même la fonction de directeur de l'institution de tutelle de l'école, l'INSEE.

17 L'école exerce ainsi un effet spécifique en favorisant une forme de "patriotisme d'institution" qui n'est pas nécessairement explicite dans les enseignements, mais est inscrit en creux dans la hiérarchie des auteurs et, plus encore, des "modèles" valorisés en son sein. Cet effet peut donc agir indépendamment de toute volonté consciente de favoritisme puisqu'il opère au niveau des goûts et des rejets suscités par les produits offerts à la "consommation" des élèves.

18 Chez les fonctionnaires polytechniciens sont cités 48,15% d'Américains contre 44,44% de Français, les autres économistes mentionnés étant des Français d'origine qui ont fait une large partie de leur carrière outre-atlantique.